

## On a volé les oreilles de Monsieur lapin –suite

### Chapitre 4 Un lapin dans le placard

Le lendemain, muni de la paire de lunettes rouges, le commissaire Mastiff se rendit chez différents opticiens. À chaque fois, on lui fit la même réponse : on ne vendait pas ce genre de lunettes. Découragé, il s'en retournait vers le commissariat, quand il tomba sur une vitrine où on exposait un modèle assez semblable à celui du voleur.

Il entra, montra sa carte de policier à l'opticien ( un »opticien » plutôt, à en juger par ses oreilles de cocker) et se mit à l'interroger entre deux bâillements, car il avait toujours envie de dormir.

- Il y a quinze jours, reconnut l'opticien, j'ai vendu une paire de lunettes identique.

Le commissaire tendit l'oreille. Enfin, une piste ! C'était le moment d'ouvrir l'œil. Il nota le nom et l'adresse de l'acheteur sur son calepin et, sans plus attendre, se lança sur sa trace.

Monsieur lapin, de son côté, n'osait pas sortir de chez lui. Il évitait de se regarder dans la glace et avait annulé tous ses rendez-vous. Surtout, il craignait que Suzy vienne le voir et découvre la vérité.

C'est pourtant ce qui arriva.

Comme Suzy possédait la clé de son appartement elle n'eut pas besoin de sonner. Monsieur Lapin eut juste le temps de se cacher dans un placard à balais, son casque de moto sur la tête.

- C'est bizarre se dit Suzy. Il m'avait dit qu'il était grippé . Peut-être est-il sorti...

Soudain, elle entendit du bruit dans la cuisine. Elle se précipita et vit un drôle de motard qui suffoquait sous son casque, un balai à la main.

- Edouard ! S'écria t-elle (eh oui Monsieur Lapin s'appelait comme ça). Si c'est une blague, ce n'est pas drôle. Tu m'as fait une de ces peurs! Je te croyais grippé...

Monsieur Lapin, pris à son propre piège, dut lui avouer la vérité. Il ôta son casque sans un mot, les yeux baissés, comme s'il avait fait une grosse bêtise.

- Ça alors ! S'exclama Suzy. Où sont passées tes oreilles ? On dirait que tu ressembles à...

À quoi au juste ? Elle ne le savait pas. Elle n'avait jamais vu de lapin sans oreilles, mais une chose était sûre : elle aimait Edouard quand même ! Elle l'aimait de tout son cœur. Avec ou sans... oreilles !

## Chapitre 5 Un seveu sur la langue

Le commissaire Mastiff s'épongea le front, car il avait beaucoup marché. Enfin, il était arrivé à l'adresse indiquée par l' « opticien » : une maison tout en hauteur et percée de petites fenêtres rondes.

Il sonna. On lui ouvrit. Il ne vit personne.

- Vous désirez ? Zézaya une voix qui venait du sol.

Le policier baissa la tête et se trouva en face d'un serpent albinos aux yeux rouges. Une espèce peu commune. Bizarre...

- J'ai quelques questions à vous poser, annonça Mastiff en collant sa carte contre les yeux du serpent, car il avait une mauvaise vue.

- Ze vous z'en prie, répondit l'animal. Que puis-ze faire pour vous ?

- Laissez-moi entrer. Je vous expliquerai...

Le serpent le fit asseoir dans son salon, sur un bout de canapé où s'accumulaient toutes sortes de livres et de papiers. Des livres, il y en avait aussi sur les murs, et même par terre... Quel bazar ! Se dit Mastiff.

- Ze collectionne les livres anciens et les vieux papiers, lui expliqua le serpent. Ze suis bouquiniste.

Le commissaire, qui n'avait jamais rencontré de bouquiniste, se demanda si cette activité ne cachait pas autre chose...

- Connaissez-vous cet objet ? Lui demanda-t-il en montrant la paire de lunettes rouges.

Il espérait piéger le serpent. Celui-ci rampa sur le canapé, colla le bout de son nez sur la monture, et lui dit d'un air perplexe :

- Ze n'y vois pas grand-soze. Attendez une minute, ze vais sercher mes lunettes.

Mastiff croyait à une ruse. Discrètement, il arma son pistolet dans la poche de son imper.

Quand le serpent revint, quelle ne fut pas sa surprise ! Il portait les mêmes lunettes que le voleur ; l'étiquette de l'opticien était encore dessus.

- Je me suis trompé, avoua le policier. Ce n'est pas vous que je cherche.

Le serpent lui demanda alors sur quoi il enquêtait.

- On a volé les oreilles de Monsieur Lapin, répondit Mastiff. Il joue dans des films et pose pour des concours de beauté.

- Le pauvre ! S'exclama le serpent. Je l'ai aperçu l'autre soir à la télé ; il a beaucoup de talent. Je n'ai jamais vu de lapin sans oreilles. Ça doit ressembler à...

À quoi au juste ? Il n'en avait aucune idée. Autant imaginer un éléphant sans trompe ou une girafe sans cou.... À cet instant, le portable du commissaire se mit à sonner. Il décrocha. C'était un des inspecteurs qui travaillait avec lui :

- Venez vite ! Nous avons peut-être trouvé ce que vous cherchez !

## Chapitre 6 Ah, l'amour !

Pendant que le policier se hâtait vers le commissariat, Suzy essayait de consoler Monsieur Lapin :

- On va les retrouver, tes oreilles. D'autant que tu n'est pas le seul à qui on a volé quelque chose...
- Hum, bougonna Monsieur Lapin. Ce n'est pas pareil. Moi je suis un lapin...
- Edouard, je te trouve un peu égoïste. Mets-toi à la place du coq : ça te ferait plaisir de te retrouver sans crête ?
- Heu, non...
- Et tu étais un paon, d'avoir perdu tes plumes ?
- Non plus, répondit Monsieur Lapin en s'imaginant déplumé comme une dinde de Noël.
- Tu vois, reprit Suzy, qu'on soit coq ou lapin, c'est la même chose.

Monsieur Lapin se gratta le front. Bien sûr, il comprenait que les autres victimes devaient être aussi malheureuses que lui, mais ce qui le gênait surtout, c'était de ne pouvoir mettre le nez dehors.

Il avait tellement peur qu'on se moque de lui !

- Je peux t'accompagner, suggéra Suzy.
- D'accord. Mais je mets mon casque de moto...
- Tu n'as pas de chapeau ?
- Non, je n'aime pas ça.
- Et si c'est moi qui le choisis pour toi ? Ajouta Suzy en lui passant une patte autour du cou.
- Alors, là... Oui, je veux bien !

Au contact de Suzy, Monsieur Lapin reprenait confiance en lui. Il en aurait presque oublié ses oreilles. Ah, l'amour, c'est quand même mieux qu'un casque de moto ! Voilà ce que se disait Monsieur Lapin tout en caressant le poil roux de sa fiancée.

- Dans ce cas, reprit Suzy, allons acheter un chapeau maintenant.

Monsieur Lapin hésita :

- On pourrait peut-être le commander sur internet...

Suzy n'eut pas le temps de répondre, le téléphone sonna au même moment. Elle alla décrocher.

C'était le commissaire Mastiff. Monsieur Lapin devait se rendre de toute urgence au commissariat. On était sur une piste sérieuse.

## Chapitre 7 On y voit plus clair

Le commissaire Mastiff affichait une mine réjouie :

- On a mis la main sur votre voleur, dit-il à Monsieur Lapin. Il vient de tout avouer. Suivez-moi.

Une voiture les emmena à la sortie de la ville, là où il y avait des usines, des terrains vagues et des maisons tristes. Monsieur Lapin qui habitait un quartier chic, ne connaissait pas du tout ce coin. Il n'était pas trop rassuré.

Ils s'arrêtèrent devant une drôle de baraque, dont l'unique fenêtre était bouchée avec du carton. Des policiers stationnaient dans le jardin en friche.

- On y est, dit Mastiff.

Monsieur Lapin slaloma entre les flaques pour ne pas tâcher ses jolies pattes blanches. Quel drôle d'endroit ! Comment pouvait-on habiter ici ?

Dans l'unique pièce de la bicoque trônait un vieux poste de télévision. Sur un canapé défoncé se tenait un petit putois très laid et très myope. Ses lunettes rouges ne tenaient plus qu'à une branche.

C'était donc lui, le voleur ! Monsieur Lapin l'imaginait plus grand et plus fort. Il faisait peine à voir, cet animal.

Le putois l'interpella :

- Monsieur Lapin, je vous ai vu l'autre jour à la télévis...

- Tais-toi ! Grogna Mastiff. Dis-nous plutôt où tu as caché ses oreilles.

- D'accord, répliqua la sale bête. Mais enlevez-moi mes menottes.

On le détacha. Aussitôt, le putois fit un bond et se jeta au cou de Monsieur Lapin !

- Je vous aime ! Je vous adore ! S'écria le putois en l'embrassant. J'ai vu tous vos films...

Mastiff le tira par le cou et lui remit les menottes. Monsieur Lapin mit un mouchoir parfumé devant son nez.

- Il ne sent pas très bon, dit-il. Qu'est-ce qu'il lui a pris de se jeter sur moi ?

- Il regarde trop la télé, répliqua le commissaire. En plus, il est moche : il aimerait ressembler à ceux qu'il admire. Bref, ça ne tourne pas rond dans sa caboche !